

**DES PAROLES ET DES ACTES**  
**16 novembre 2015 : « La France d'après »**

**Introduction**

– « *Le programme de cette soirée : on évoquera nos règles de vie, comment vivre ensemble après les attentats, comment refuser ce que cherche à coup sûr les terroristes, c'est-à-dire la division, la méfiance, la dislocation. Faut-il mener ce que beaucoup appelle une guerre idéologique pour les valeurs françaises ? On en parlera avec des élus de terrain, imams et beaucoup d'autres. Des témoignages aussi, celui notamment d'un homme touché : le propriétaire du restaurant La Belle Équipe. Quel courage, quel exemple ! 19 morts dans son restaurant vendredi soir, son épouse a rendu son dernier souffle dans ses bras. Il est à l'image de cette France qui se relève et il sera ici avec nous. Mais d'abord, on va essayer de comprendre. Comprendre s'il y a eu des erreurs, des faiblesses, s'il y a eu une impuissance. Savoir si nous sommes en sécurité aujourd'hui. Et puis aussi comment on peut réagir à l'intérieur de nos frontières et à l'extérieur face au groupe Etat islamique, la plus grosse fabrique de terroristes que le monde a connu a dit tout à l'heure le président de la République dans son discours à Versailles. »*

**I. Premier débat, consacré à la sécurité intérieure (6'00-58'00)**

David Pujadas présente ses invités. 4 politiques et 2 « experts » : Bruno Le Maire, Marion Maréchal Le Pen, Jean-Jacques Urvoas, Jean-Luc Mélenchon, Jean-Pierre Filiu (« l'un des meilleurs spécialistes du groupe EI, du djihadisme en matière générale, professeur à Sciences Po Paris ») et Pierre Conesa, « auteur d'un rapport sur la radicalisation »

– « *Juste avant de vous entendre, on va découvrir une image qui dit bien quel est l'état d'esprit en France en ce moment [...] Ce soir encore, il y a encore beaucoup de monde Place de la République. Il y a même des télévisions étrangères, des Parisiens... Racontez-nous !* » [Duplex avec la place de la République : 3'45-6'00]

**1. Est-ce que tout le monde ici fait bien partie de l'union nationale ? (6'00-12'30)**

– « *[...] Et on découvrira régulièrement des images de ces hommages au pied de la Statue [...] Alors, bien sûr il y a les critiques, bien sûr il y a les divergences de vues, elles sont naturelles, on va les entendre, on est là pour discuter de tout. Mais en revanche, est-ce qu'on est bien d'accord pour un débat digne, pour un débat respectueux, respectueux du deuil et du moment qu'on vit ? A ce propos, est-ce que vous vous sentez les uns et les autres engagés par ce climat d'union nationale ? Est-ce qu'il existe ? Est-ce qu'il existe encore ? Est-ce que vous vous en sentez partie prenante, Bruno Le Maire ?* »

– « *Un mot Jean-Luc Mélenchon, vous, vous vous fixez aussi comme devoir cet état d'esprit d'union nationale ?* »

– [Même question à M. Maréchal Le Pen] : « *Ce climat d'union nationale, vous le ressentez, dans votre chair ? vous le souhaitez ?* »

## 2. Sommes-nous en sécurité ? (12'30-32'00)

– « *On entre dans le vif du sujet avec vous Jean-Jacques Urvoas, c'est-à-dire sommes-nous aujourd'hui en sécurité ? Huit membres de commando terroriste dont sept kamikazes au moins, ça fait des conversations, de la préparation, de la logistique... Bref ça fait du bruit, du bruit qui devrait être repéré dans les radars. Après Charlie hebdo Manuel Valls était venu à l'Assemblée, il avait dit : "Il y a eu des failles dans nos services de renseignement." Il ne s'agit pas de jeter l'opprobre sur nos services de renseignements, nos policiers, les gens qui travaillent et on sait qu'il n'y a pas de risque zéro. Mais on est obligé de se poser la question : est-ce qu'on a aussi failli ?* »

– « *Je peux vous poser une question précise [à Urvoas]. Puisqu'on en sait un peu plus sur le profil de ces hommes, est-ce qu'aujourd'hui, toute personne française qui revient de Syrie, on est certain qu'elle est contrôlée, qu'elle est surveillée ?* »

– « *Je vous pose la question autrement [à Urvoas]: est-ce qu'on sera certain dorénavant, de contrôler, de surveiller toute personne qui reviendra de Syrie ?* »

– « *Là vous nous dites [Urvoas], il n'y a pas de risque zéro...* »

Pujadas passe la parole à Bruno Le Maire, sur la question des « failles » (16'00). Puis à Mélenchon (18'00), qui tente de parler des causes « géopolitiques » de la situation, ms est interrompu par B. Le Maire qui revient aux migrants, puis à la géopolitique, mais Pujadas le coupe :

– « *On va en reparler mais je voudrais qu'on termine d'abord sur les mesures en France. Marion Maréchal-Le Pen, est-ce que vous pensez que ce qui a été annoncé par François Hollande est de nature à nous garantir une plus grande protection ?* »

Maréchal Le Pen répond sur les mesures puis évoque les relations internationales.

Pujadas la coupe : « *Ces questions internationales c'est dans un instant, je voudrais d'abord qu'on reste sur le territoire, sur les mesures policières.* » Puis il passe la parole à P. Conesa :

– « *Est-ce que c'est en fermant les mosquées radicales, c'est en prenant ce type de mesures de déchéance de nationalité quand il y a double nationalité, qu'on peut arriver à limiter fortement le risque terroriste ?* »

Pujadas se tourne alors vers Jean-Pierre Filiu, pour qu'il réponde à « *deux ou trois questions précises* » : « *Est-ce que la France est plus touchée que les autres pays européens par le terrorisme ?* » Filiu répond que le problème est « *au Moyen Orient* », et « *qu'il doit à tout prix être traité là-bas* », interruption de Pujadas : « *Vous aussi vous parlez de l'origine, mais d'un mot simplement : [...] la menace elle était là, est-ce que vous pensez qu'on l'a sous-estimée ?* » Filiu évoque le printemps arabe et ses suites politiques. Pujadas : « *Avant de rester sur le terrain international, je reviens à ma question de départ : pourquoi la France est-elle plus touchée que les autres ?* » Filiu donne trois raisons : La France représente un modèle de concorde républicaine ; elle abrite « *la filière des Buttes-Chaumont* » ; elle prône pour les Arabes une troisième voie entre « *Bachar et Daech* »

### 3. Excursus : La culture et les valeurs françaises (32'00-49'00)

32'00 : Cette fois c'est Le Maire qui coupe Filiu pour insister sur le « *combat culturel pour réaffirmer un certain nombre de valeurs et de principes républicains* ».

Pujadas lui emboîte le pas et pose la question à P. Conesa :

– « *Vous pensez que c'est là-dessus qu'on a fait preuve de faiblesse aussi ? Sur les valeurs, hein...* »

– « *Je résume : vous pensez qu'en privant les musulmans de la possibilité libre d'exercer leur culte, on les a un peu jetés dans les bras des plus fanatiques ?* »

– Pujadas coupe ensuite Conesa pour donner la parole à Maréchal-Le Pen et recentrer le débat : « *Vous souhaitiez prendre la parole... sur cette question des valeurs ?* ».

Maréchal-Le Pen dénonce « *l'adhésion béate à un modèle multiculturel* », « *l'abandon de l'assimilation* », et affirme que la droite est « *profondément coupable de ce point de vue là* ». Alors Pujadas pose la question qui s'impose à J.-L. Mélenchon : « *La droite. Et la gauche ?* » Mélenchon répond et se dispute avec Le Maire. Pujadas fait entrer Urvoas dans le débat sur « les valeurs » :

– « *Est-ce que vous avez le sentiment que la France a baissé pavillon et que finalement on a trop cédé sur les valeurs comme on l'entendait tout à l'heure ?* »

46'00 : la réponse d'Urvoas revient sur les mesures prises à l'encontre des imams. Ce qui permet à Pujadas de revenir sur les mesures. Fin de l'excursus.

### 4. Les mesures, partie II (49'00-58'00)

– « *Est-ce que je peux vous poser quelques questions précises sur ce réclame, notamment l'opposition : est-ce que vous êtes favorable à ce que les fameuses « fiches S » donnent lieu à une surveillance, à une mise en résidence surveillée ou à un bracelet électronique ? [...] Pourquoi n'y êtes-vous pas favorable ? [...] Ce sont des questions concrètes, celles que se posent les Français, qu'on les reçoit par leurs messages. [À Mélenchon qui conteste que les Français se posent ce genre de questions :] Ne sous-estimez pas l'aspect concret des choses, qui compte aussi pour nos concitoyens.* »

– [A Urvoas] « *Est-ce que les Français qui reviennent de Syrie doivent faire l'objet d'un traitement plus coercitif ?* »

– « *Marion-Maréchal Le Pen, vous êtes convaincue par ces explications ?* »

Maréchal-Le Pen revient sur les mesures qu'elle juge inefficaces et sur la culture française. Un dernier mot à Mélenchon (sur la déchéance de nationalité), et Pujadas décide de changer de sujet.

## **II. Internet (58'00-1'11'00)**

Pujadas quitte la table du débat pour un excursus sur le rôle d'internet, avec Hervé Brusini (6min)

– « *On revient à la radicalisation car je voudrais qu'on parle d'Internet. Vous avez étudié dont ces réseaux Internet sont au cœur de la bataille.* »

– [Suite aux images de propagande de Daech montrées par France 2] « *Donc quand on va sur Internet, un adolescent, un jeune homme français peut tomber là-dessus très facilement.* »

– « *Comment fait-on ?* » [pour lutter contre Daech sur Internet]

– « *Est-ce que le jeune Français, de culture, ou pas, musulmane, qui découvre ces*

*images, ça lui importe vraiment les coulisses de la fabrication de ces messages numériques ? »*

– [Hervé Brusini ayant évoqué la riposte des Anonymus] « *Donc vous nous dites il y a une guerre qui se joue sur le terrain militaire et il y a une guerre qui se joue sur le terrain virtuel ? »*

1'04'00 : Pujadas interroge les invités sur le rôle d'Internet.

– « *On a toujours du mal à comprendre comment des jeunes gens qui ont grandi dans nos écoles peuvent se laisser enrôler en regardant quelques images – certes impressionnantes, certes qui adoptent l'esthétique des jeux vidéos, de la télé réalité... mais enfin, comment le comprendre ? »*

– « *Un mot, Jean-Luc Mélenchon et on passe au chapitre militaire à proprement parler. »*

La réponse de Mélenchon, s'appuie sur des déclarations de Trévidic, et tombe d'accord avec Filiu pour dire que « *l'enrôlement n'a rien à voir avec l'enracinement religieux* ». Pujadas donne la parole à Urvoas, qui revient sur internet.

### **III. Deuxième débat : le « chapitre militaire » (1'11'00-1'26'00)**

– « *Je voudrais qu'on parle du combat militaire. [...] Il y a eu des bombardements massifs à Raqqa, capitale, entre guillemets, du groupe Etat islamique en Syrie. [À Michel Goya, ancien colonel, qui a remplacé P. Conesa] Peut-on détruire le groupe l'Etat islamique d'un point de vue strictement militaire [...] par les bombardements ? Est-ce que c'est techniquement possible ? »*

– [À Michel Goya] « *En Syrie on ne se repose finalement que sur les Kurdes, qui opèrent au Nord. Il y a toute une partie du territoire qui du coup est interdit à une intervention terrestre et qui n'est soumis qu'à de seuls bombardements aériens. Là vous dites, on n'y arrivera pas ? »*

– « *On a est toujours un peu dans l'incompréhension quand on entend dire que le groupe Etat islamique ce serait quelques dizaines de milliers de combattants ? [...] Ce n'est pas une énorme armée... Et on n'y arrive pas ? »*

– « *Et là on est dans le problème politique, c'est ça ? Alors là je me tourne vers vous, Jean-Pierre Filiu, parce que je vous ai souvent entendu parler de ça. Vous dites, ce problème, effectivement, il n'est pas militaire, il est fondamentalement politique, parce que d'une certaine manière, le groupe Etat islamique incarne la revanche des sunnites dans un pays majoritairement sunnite, face à la domination des chiites et des alaouites, [...] c'est bien ça ? »*

Filiu répond sur la situation « politique », en Syrie, sur ceux qui s'opposent à la fois à Daech et à Bachar el Assad. Mais Pujadas le coupe pour revenir à la question des alliances militaires :

– « *Même si le militaire ne fait pas tout, on voit bien qu'il y a un débat aujourd'hui et le Président de la République d'une certaine manière en a pris acte en parlant d'une alliance renforcée avec Barack Obama bien sûr qui est notre allié là-bas, mais aussi avec Vladimir Poutine, qui soutient, lui, Bachar El Assad. Faut-il un changement d'alliance pour faire mal au groupe Etat islamique, pour lui faire vraiment mal ? »*

– « *Attendez, soyons clair, une coalition, pour quoi faire ? Pour intervenir au sol ? Est-ce que ça marche B. Le Maire, est-ce que ça a marché en Irak, en Libye ? »*

– « *Et qu'on envoie des soldats français en Syrie, au sol ?* »

Pujadas passe la parole à Maréchal-Le Pen, qui met en cause la politique internationale de la France.

– « *Jean-Jacques Urvoas, il y a clairement une politique qui est mise en cause, y compris une politique d'alliance ?* »

– « *Et l'alliance avec l'Arabie Saoudite ? et le Qatar ?* »

– « *Je peux vous [Urvoas] poser une question, sur votre conviction personnelle ? Est-ce qu'il faut qu'on se rapproche de V. Poutine, et qu'on s'associe à lui, et donc, forcément un peu, avec le régime, pour mener la guerre, avec le groupe EI ?* »

Pujadas donne la parole à Mélenchon, qui considère que « *le fond de l'affaire* » n'est pas religieux, mais est une « *bataille de puissances régionales [en] lutte pour le territoire et l'accès aux matières premières.* »

– « *Le mot de la fin sur le sujet avec vous M. Goya, on ne peut pas faire sans une nouvelle alliance, aujourd'hui d'un point de vue militaire ?* »

Goya pose au contraire le problème politique : « *La guerre pourquoi pas, mais quel projet politique après? [...] On aura peut-être détruit l'État islamique, une infrastructure, mais un autre reprendra la place.* » Pujadas le coupe : « *Pas d'intervention militaire sans projet politique. Merci, et merci à vous pour ce débat.* »

#### **IV. Témoignage du patron de La Belle Équipe (1'26'00-1'36'00)**

– « *Je vais me tourner maintenant vers quelqu'un qui force le respect. Et on va revenir sur cette douleur, ce chagrin, cette tristesse ces derniers jours en France.* »

– « *Bonsoir monsieur, vous êtes le propriétaire de La Belle Équipe, ce restaurant, situé rue de Charonne, sur lequel les terroristes ont ouvert le feu, sur les personnes en terrasse. Vous êtes accompagné ce soir d'un psychologue. Pourquoi d'un psychologue ? Parce que ce sont 19 personnes qui sont mortes ce soir dans votre restaurant, y compris votre épouse, qui est morte si je ne m'abuse dans vos bras. C'est un restaurant connu dans le quartier, c'est un restaurant d'habitues mais pas seulement, c'est un restaurant où beaucoup de gens de tous horizons se retrouvent et où on cultive un certain art de vivre, un certain art de se retrouver, un certain art de manger autour d'une table... d'être ensemble. J'ai une question simple à vous poser monsieur, comment est-ce que vous tenez le coup ?* »

– « *Je le vois votre sourire, je le vois. Et vous vous rendez compte qu'il peut en bluffer, en étonner beaucoup aussi... Vous n'avez pas de colère ?* »

– « *Vous n'avez pas de rage ?* »

– « *Est-ce que cette force là elle vient de fait que vous êtes une famille élargie avec vos clients. Vous avez perdu aussi beaucoup de vos employés aussi...* »

– « *Et vous-même, vous vous vivez comme un rescapé ?* »

– [Au psychologue] « *On vous a vu hier dans le JT de 20h, dans un reportage, au cœur de cette assemblée de personnes qui avaient perdu un proche, une épouse, un ami, lors de cette fusillade, on avait le sentiment étonnant et un peu admiratif que quelque chose soudait toutes ces personnes. Comment vous expliquez qu'il y ait ce ressort, ce sursaut de vie ? Vous avez conscience que ce n'est pas le cas pour tout le monde...* »

– « *Comment ça fonctionne la résilience dans ces cas-là ?* »

- [Au propriétaire du restaurant, suite à l'intervention du psychologue invité évoquant la « multiculturalité » de son restaurant] « *On peut dire d'une certaine manière que vous défendez un projet de vie... »*
- « *Vous savez que ce qu'on entend beaucoup de l'idéologie de ces djihadistes, c'est précisément à cela qu'ils souhaitent s'attaquer, c'est précisément ce qu'ils ne supportent pas. »*
- [Le psychologue s'étonnant que le propriétaire du restaurant ait 100% des symptômes traumatiques, et sa fille 50%] « *Vous dites 100 % de symptômes traumatiques, ça veut dire que sous son sourire, sa carapace peut-être mais je ne veux pas préjuger... »*
- [Au propriétaire du restaurant] « *Que seront les prochains jours pour vous, monsieur ? »*
- « *Vous allez rouvrir le restaurant ? Hors de question de fermer ? De tirer le rideau ? »*
- « *Vous vous occupez déjà de beaucoup de personnes mais si vous aviez un message à lancer aux Français, aux Franciliens, aux Parisiens, ce serait quoi ? Continuez, sortez ? »*
- « *Merci, c'est un énorme message de réconfort, je vous serre la main. »*

#### **V. Troisième débat : le « vivre ensemble » (1'36'00-2'14'00)**

##### **Avec :**

- Xavier Lemoine (LR), maire de Montfermeil
- Stéphane Gagnon (Écologistes), maire de Sevrin
- Tareq Oubrou, recteur de la Grande Mosquée de Bordeaux
- Philippe Val
- (en duplex) Dounia Bouzar, directrice du centre de prévention des dérives sectaires liées à l'Islam

– « *On va enchaîner sur une discussion maintenant en parlant plus directement de la société française, du vivre ensemble. Y a-t-il des enseignements pour nous la France, pour nous, nos différences, que nous aimons. »*

##### **Les questions posées :**

- [À l'imam de Bordeaux, Tareq Oubrou] « *Est-ce que vous vous dites qu'aujourd'hui s'ouvre une période délicate, sensible pour les musulmans de France ? Ou est-ce que vous vous dites que tout ça c'est terminé, que la France a compris maintenant, que lorsqu'il y a un attentat djihadiste, ce n'est plus vers sa communauté musulmane qu'elle doit regarder, tout ça est compris et assimilé. Ou est-ce que vous êtes inquiet ? »*
- « *Que l'Islam se détache de cette lecture rigoriste, littéral, c'est un vœu ? Vous le faites ? Comment ? »*
- [T. Oubrou expliquant comment il lutte contre l'Islam radical] « *Etes-vous entendu ? »*
- « *Ce que vous dites résonne un peu avec ce qu'on a pas mal entendu ces derniers jours, à savoir qu'il fallait mener et le terme a été prononcé, qu'il fallait mener une guerre idéologique... »*

- [À Tareq Oubrou qui rectifie : « *une guerre intellectuelle* »] « *Une guerre intellectuelle disons-le autrement. On a entendu Mohamed Sifaoui le dire, on entend Malek Boutih le dire. On a entendu dire qu'il fallait mener cette offensive sur le plan des idées, sur le plan... de l'idéologie, sur le plan religieux ? Vous êtes d'accord avec ça, Philippe Val ?* »
- [À Philippe Val qui vient de conclure que « *les causes sociales, c'est bidon* »] « *C'est la culture de l'excuse pour vous ?* »
- [À Philippe Val] « *Vous dites il faut apprendre à divorcer [d'avec « l'Islam radical »] mais est-ce qu'une écrasante majorité des musulmans en France n'est pas déjà très à l'écart [des pratiques rigoristes] ?* »
- [À Philippe Val qui appelle les musulmans à divorcer « *publiquement* »] « *À prendre la parole vous voulez dire ?* »

-----

### **1<sup>er</sup> duplex avec Dounia Bouzar (1'46'30-1'50'30)**

- « *Vous allez nous expliquer dans un instant si la déradicalisation ça marche. Mais d'abord c'est à l'intellectuelle que je voudrais m'adresser. Est-ce que vous pensez qu'on a été trop en-dedans sur la défense de certaines valeurs ces dernières années ici en France ?* »
- « *Est-ce qu'il y a un lien un pont, entre cette pratique rétrograde, totalement archaïque de l'islam et le fait de passer à la violence ? A la violence aveugle ? A la violence destructive y compris pour soi-même ?* »

-----

- [À Xavier Lemoine] « *Est-ce que cette occupation de l'espace public par les plus radicaux, vous la constatez dans vos villes ?* »
- [Puis Pujadas précise] « *On ne parle pas de la religion, hein, on parle d'une religion radicale.* »
- [À Stéphane Gatignon] « *Vous aussi, vous l'observez ?* »
- [À Stéphane Gatignon, qui parle des jeunes qui partent rejoindre Daech] « *Vous le voyez de plus en plus ?* »

Un débat s'engage, Gatignon refusant « *une forme de stigmatisation et d'amalgame de tout le monde* »

- Val : « *Ah non, arrêtez avec ça. On peut plus dire ça maintenant.* »
- Pujadas : « *Vous, vous dites j'en vois [des habitants de Sevrans, ville dont il est le maire, rejoindre Daech] et je me sens impuissant ?* »
- Gatignon : « *Il y a des dérives, on sait très bien, il y en a qui partent en Syrie , etc. La question, 1. : Comment on agit ?...* »
- Xavier Lemoine couvrant la suite : « *Le phénomène n'est pas marginal, il est plutôt en train de s'amplifier, il faut le reconnaître* »
- Val : « *Faut arrêter, quoi !* »
- Lemoine : « *Ce serait rendre service à tout le monde que de reconnaître que ces phénomènes ont 10-15 ans, qu'ils sont plutôt en augmentation et de manière non marginale – mais de là à faire un amalgame total, d'accord – et que à vouloir justement... Le "pas d'amalgame" est le plus mauvais service que l'on puisse rendre* »

- Val : « *Mais évidemment !* »
- Lemoine : « *Car personne aujourd’hui n’est dupe, en voulant faire croire qu’il n’y a pas de lien entre l’islam et l’islamisme* »
- [À Tareq Oubrou] « *Est-ce que vous le voyez en nette progression, ce phénomène là ? [le « radicalisme des musulmans »]* »
- [À Tareq Oubrou] « *La radicalisation, elle est surtout sur Internet ou elle est surtout dans ces mosquées dont on dit qu’elles sont radicales ?* »
- [À Tareq Oubrou] « *Selon vous, toutes les mosquées en France, à de rares exceptions près, sont acquises à l’Islam... j’allais dire quotidien ? C’est pas le problème ?* »

-----

**2<sup>e</sup> duplex avec Dounia Bouzar (1’58’40-2’06’40)**

- « *Tout à l’heure on entendait que 90 % des personnes qui se radicalisaient, finalement, le ressort n’était pas religieux. C’était souvent des convertis, des personnes qui ne connaissaient rien à la religion ? Est-ce que vous vous partagez ce constat ?* » Bouzar affirme qu’« *il n’y a pas d’islam dans Daech* »
  - « *Sur la déradicalisation, comment procédez-vous ? [...] Est-ce que ça marche ?* »
- 

- « *Messieurs [Lemoine et Gatignon], est-ce que vous percevez dans ce qui vient d’être dit une réponse à la réalité à laquelle vous êtes confrontée ?* »
- [A Gatignon] « *Mais quand on dit les moyens, à quoi pensez-vous comme dispositif ?* »
- « *On a l’impression à vous entendre qu’il [le dialogue interreligieux] n’existe pas. Quand même [...], on le voit régulièrement...* »

Gatignon finit par évoquer l’image négative de ces territoires d’où ceux qui réussissent veulent partir. Pujadas conclut :

- « *Il nous reste trois minutes. D’un mot, Cette journée de deuil, à Montfermeil par exemple, la minute de silence a-t-elle été vécue avec un sens de l’unité et du collectif exemplaire ?* »
- « *Pour conclure, je voudrais vous demander à tous si vous êtes plutôt optimiste ou pessimiste dans cette lutte contre les fous ? Dans cette lutte contre le terrorisme ? Et dans la faculté de la France de continuer dans ce mode de vie, cette mixité, ce vivre ensemble dont on parlait ?* »